été grandement apprécié ; poésies très délicieuses de MM. Duvauchel, G. Tattegrain, Nagour et Lamy.

Le banquet de cent convertis était égayé par la présence d'une dizaine de jeunes et jolies femmes. A la droite de M. Caroline-Duran qui présidait, une charmante artiste qui excelle au Champ de Mars, Mlle Marie Baudot. Dans l'assistance, citons notamment MM. Dumbleton et Ch. Lamy qui ont reçu les honneurs de la rose et de magnifiques diplômes en vers de Duvauchel et Nagour, illustrés par J. J. Weeds et Mailhat ; MM. Duthert, Henri Pille, Croisy, H. Lamoire, Ed. Sels, Louis-Noël, Gerlier, Chabaudy, Lasnaly, Pérrout, Carnoy, Calliès, Lombard, Pelme d'Houdain, Deplechin, de Monceaux, Jenny, Fontaine, Pasquale, Arzoy, Saint-Jean, Bédé, Hélène, Gaudard, Cocan, J. Labbe, Cabuzel, Mahé, etc.

Au dessert des toasts ont été portés par MM. Caroline-Duran, Doyen de Swarte, Le Challeux, Bertera et Brice, qui s'est fait l'interprète des sentiments unanimes de l'assemblée en remerciant chaleureusement M. R. Le Cholleux, l'organisateur aussi heureux qu'infatigable de ces fêtes. Ensuite, lecture des œuvres couronnées du concours des Rosati parmi lesquelles, on a longuement applaudi une poésie d'une superbe envolée sur *Faisthorbe de Pavie*.

Les jeux sportifs (tronneux ont été très goutés par la jeunesse d'population fontenaisienne. Le refour a lui eu lieu joyeusement sous la pluie vers 7 heures du soir.

Dernière Heure

Un archevêque à l'agonie

Besançon, 28 juin, soir. — M. Ducellier, archevêque de Besançon a été frappé la nuit dernière d'une attaque d'apoplexie. Sa mort est attendue d'un moment à l'autre.

LES GRÈVES DANS LA RÉGION

A Tourcoing

Hier, à onze heures et demie du matin, le citoyen Lepart accompagné de plusieurs ratteleurs en grève de chez MM. Lamouette et Leroux frères se sont présentés à la mairie pour solliciter l'intervention de l'admin stration pour amener un arrangement entre les ouvriers et les patrons.

Les délégués ont été reçus par M. le maire, MM. Lehouey et Lefrancqs, adjoints. M. le maire a promis d'intervenir, ce qu'il a fait, mais nous croyons savoir que MM. Lamouette et Leroux se sont bornés à répondre dans le même sens qu'à la proposition d'arbitrage.

Chronique du Sport

Course pédestre Lille-Arras

La course à vol Lille-Arras (100 kilom.) pour la fête du 14 juillet, est en très bonne voie, car déjà un bon nombre de coureurs se sont fait inscrire.

La mise des coureurs a fixée à 3 francs.

De très beaux prix en espèces et des médailles seront décernés aux vainqueurs.

Tous les coureurs qui désireraient se faire inscrire doivent s'adresser place Sébastopol. 1.

Comité sportif de Velodrome-Lillois.

L'ouverture du vélodrome s'annonce de la façon la plus brillante. Parmi les engagements de coureurs cités ; Mathieu le jeune, Corrard passions, Gérardin, Gérardin et qui vient de battre les grands champions Italiens. Avant de se rendre à Lille, ce célèbre coureur viendra prendre part à une course qui doit avoir lieu à Milan, jeudi prochain. Citons encore Lomsden, champion d'Ecosse, simon que Barne-Pennant, le célèbre Français qui octroyé-ment envoyé leur engagement et l'on attend d'un moment attend d'un moment à l'autre celui de Cottenet le gagnant de la course Bordeaux-Paris.

Chronique Régionale

Petite culture, horticulture, arboriculture. — *Jury.* — Par arrêté ministériel, la commission spéciale chargée de visiter les exploitations des concurrents à la prime d'honneur de la petite culture, à celle de l'horticulture et à celle de l'arboriculture, ainsi que de décerner les prix réservés aux journaliers ruraux et aux serviteurs à gages, dans le département du Nord en 1899, est composée comme suit :

Petite culture — MM. Trihou, agriculteur à Rech-Lenglet, président ; Florimond Desprez, agriculteur à Cappelle et Gequette, agriculteur à Mastaing.

Horticulture — MM. Bighin, agriculteur à Thumeries, président ; Auguste Poté, agriculteur à Aymeries.

Arboriculture — MM. Stevenoet, agriculteur à Ambiorte-Cappel, président ; Davaine agriculteur à Saint-Amand, et Tamboise, agriculteur à Montigny-Cambrai.

Chemins de fer locaux. — Le *Journal officiel* d'hier publie des décrets aux termes duquels :

1° Est rapporté au 25 novembre 1898 le délai fixé par l'article 1er du décret en date du 25 mai 1897 pour l'accomplissement des expropriations nécessaires à l'établissement du chemin de fer destiné à relier la nouvelle fosse d'Avion, de la société houillère de Lièvin, à l'embranchement ferré de ladite société, près la gare de Lens.

Ainsi rien que pour dimanche dernier, et Lédard avait pas eu son « truc » éventé il gagnait ainsi 450 francs avec 3 pigeons seulement.

M. Chapé, commissaire de police, après enquête, pense que cette affaire a servi le trop malin cabaretier.

Un accident d'usine. — Mercredi après-midi, vers trois heures, un ouvrier teinturier de l'établissement Motte Bossut fils et Menpen, rue de Tourcoing, M. Alphonse Leger, 34 ans, rue Dupont, a été victime d'un triste accident.

Il était occupé à un moteur avec un tribune, lorsqu'en voulant retirer une pièce qui s'y trouvait, il eut le bras pris par un roulea.

Quand on arrêta la machine, le malheureux avait le bras droit fracturé et le radius broyé.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Delattre, il a été transporté à l'hôpital.

Accident dans une brasserie. — Mardi après-midi, M. Georges, 40 ans, brasseur, rue de l'Ommelet, était monté sur une échelle quand il perdit l'équilibre et tomba, lourdement, sur un tonneau qui se brisa.

M. P. a pu se relever tant bien que mal avec des contusions à la tête.

Après avoir reçu les soins d'un médecin il a été conduit à son domicile.

Le bureau de poste du quartier Saint-Elisabeth. — Lundi, vers 1 heure, le bureau de poste du quartier Saint-Elisabeth est nommé en la même qualité à Nantes.

Concert de la Grande Harmonie de Roubaix. — Le concert donné par la musique municipale la Grande Harmonie offre à ses membres honoraires dans le square Pierre Gaillard, aura lieu ce soir à 8 h. 1/2 et constituera à huit heures trois quarts très précises du soir. *Retire rue Mimerel.*

A vis aux Vélocipédistes. — Les amateurs vélocipédiques trouveront chez Achille Venanbre, 1, rue Pellart, à Roubaix, le vêtement très confortable et très élégant au prix de 25 francs.

CABINET DE M. HENRI DESCHAMPS

Rue des Fabricants, 55

Contentieux. — Recouvrements. — Défense devant les tribunaux de commerce, justice de paix, conseils de préfecture. p. o. 5907

TOURCOING

L'Alliance française. — On sait le patriotisme si vivace, si pratique que pratique, avec un zèle digne d'éloges, l'Association nationale l'*Alliance française* : celui de propager notre langue à l'étranger.

Un groupe vient de se formé à Tourcoing, grâce à l'initiative d'un délégué de l'Association, M. Béthouart, professeur au lycée, qu'a réuni déjà bon nombre de souscriptions.

M. Béthouart voulant donner au groupe local une existence légale avait convoqué les adhérents lundi soir à la salle de géographie, place Pierre.

La séance était présidée par M. François Masurel père.

La parole a été donnée à M. Béthouart, qui s'est exprimé dans les termes suivants :

Messieurs

Nous voici enfin réunis. Depuis deux mois, le président de l'Alliance française a rompu les portes pour faire connaître l'œuvre si belle qui est définitivement fondée à Tourcoing, et pour qui il m'est si agréable de parler publique, son premier mot sera une parole de remerciement.

Mercredi, mon honorable ami, qui m'avait encouragé au début de mes démarches, qui avec excès ma foi et qui m'avez montré, par la part que vous prenez au succès, tout ce que je pouvais attendre de votre généreux concours.

En nous octroyant sur le budget si restreint de la vaillante Chambre de commerce, vous avez assuré, M. Jourdain, le sort de notre jeune section et lui avez donné un patronage dont elle est fière.

Merci à vous tous, messieurs, qui si vite avez répondu à mon appel, qui avez compris que nous devions, en faveur de notre langue qui fut jadis historique les plus sacrés, avec tant de peuples qui ont pu aimer, que nous ne pouvions abandonner nos frères encore rares — qui vont continuer sur d'autres sols notre race, ou aux qui fut-ils, de la mère-patrie par des traités au moins maladroits, s'ils ne sont pas toujours honteux ; il n'y a de haine que dans les défaites acceptées et subies ».

Vous vous êtes rappelé qu'il y est des époques où notre langue était « la plus délectable, la plus commune à toutes gens, que le chrétienté l'adopta tant comme théâtre vulgaire à côté du latin, le parler et que bien des siècles après, notre *gloriété* intellectuelle et morale, civilisatrice, s'était si bien affirmée, qu'on était pas une seule qui ne fut pas pénétrée de notre langue qui fut impérialiste par Dekartes et Bolsey, Bossuet et Pascal, Montesquieu et Voltaire.

Vous vous êtes évités les excès de chauvinisme, mais vous avez fait de sociologie dès-lors que vous vous êtes rappelé de cette parole de Pasteur : « Un peuple n'a plus d'idées, il abandonne la voie sacrée et indéfinie, libre et fortifiante du progrès, ce jour là, son temps sonl comptés. S'il est bon de sentir qu'au delà des frontières il y a encore des hommes, il est encore meilleur d'en *inculquer leurs de vrais amis*, et dans ce but, rapprocher par des ressorts surtout factices, il faut des ouvertures à leur cœur, et pour cela, il faut des sympathies, qui donnent avec le respect de l'hospitalité, une belle et plus large expansion et qui feraient à l'amour des nations soit pour la vie, de la langue, à un charité profonde pour le sol et des mêmes mots aimés et que nous devons fructifier à notre tour.

Merci enfin à vous dont le jugement froid, qui fait le commerçant exigeant et audacieux, a voulu que nous ne fussions pas trop sévères, sachant que les meilleures leçons de l'expérience pourraient quelquefois nous manquer, et que nous ne serions plus moyens à employer pour agrandir notre marché, pour ressaisir certaines contrées d'où nous rivaux nous ont chassés, pour nous ouvrir des débouchés nouveaux à un grand peuple. Il faisait rapprocher les étrangers de nous, les rapprocher par l'usage des mots utiles, par la sympathie qui naît entre les cœurs qui se comprennent ; et dans votre intérêt, vous savez que l'octroi-ment de votre société ne pouvait que faire gagner nos relations en sécurité, en rapidité, que l'emploi d'une langue claire, nette, précise, qui est de plus *plus de deux siècles l'instrument de la diplomatie*, pour bien convenir à tous vos besoins. L'extension du commerce, c'est la connaissance qui augmente, la production qu'on *stimule* : de l'or pour la France, du bien pour tous.

Voilà ce que nous avons compris, voilà pourquoi nous sommes assemblés, afin « mieux concer ner nos efforts, et leur donner de la constance ». Ensuite nous nous formons, sera plus une quand nous nous serons groupés autour du nomade qui ne marchandise, vul Mots-chemin d'une ouvrière nationale. Le corps existe, il faut rhe tête et un cœur ; ce n'est pas assez d'avoir des ouvriers.

La commité doit se composer de dix membres qui auront en vertu de l'article 46 des Statuts de la Société, à choisir parmi eux le président.

Je vais d'abord répondre à votre désir en vous priant d'occuper comme président l'honneur : M. Hasselbrouck, maire, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'académie, chevalier de l'ordre de Léopold, son nom respecté soit être associé à toutes les entreprises utiles et généreuses. Je vous ajoute un bon renom de la ville qu'il dirige avec une activité et une bonté si constante.

Je n'ajoute qu'un mot. Le comité sera d'ab ord *rep.ter les fautes que j'ai dû commettre ; j'ai, sans doute, dans mon incertitude, froissé des susceptibilités légitimes ; j'aurais dû voir certaines personnes, inviter suprès d'autre s. Je père qu'elles comprennent la position délicate dans laquelle je me trouvais, qu'elles reconnaîtront mon entière bonne foi, qu'elles viendront prendre place à vous.*

Que chacun amène son adhérent, et qu'en janvier 1894, les 67 membres fassent place à 1201 Assurez, messieurs, « à la société naissante, le plus long et le plus fructueux avenir.

Encore une fois, merci, pour votre cordialité, votre sympathie. Et maintenant, à l'œuvre !

Ces paroles reçoivent l'accueil le plus sympathique de la part de tous les assistants.

M. le président remercie M. Béthouart du zèle et de l'activité qu'il a déployés pour recueillir des adhésions, puis il est procédé à la formation du comité.

Sont élus :

Président d'honneur : M. Victor Hasselbrouck, Maire de Tourcoing, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Léopold, officier d'académie.

MM. Béthouart, délégué, professeur au lycée ; Dujardin, professeur du lycée, officier d'instruction publique ; Robert Fallot, industriel ; Eugène Dupuis, président de la chambre de commerce, ancien président de la chambre de commerce, chevalier de la légion d'honneur, Léandre Ledne, agent général de la caisse d'épargne ; Maxure Six, conseiller municipal ; Ernest Masurel, industriel ; Désiré Scrive, industriel ; Raymond Théry, membre de la commission de la bibliothèque communale, membre du comité d'études de la société de géographie de Lille ; Victor Vasseur, bibliothécaire-archiviste, conservateur de la section.

Le com té sera réuni jeudi pour procéder à *la constitution du bureau.*

L'audition publique de l'Association symphonique — L'audition publique et gratuite de l'Association symphonique, dans son local, place Carnot, avait attiré une foule considérable et a obtenu le plus grand succès.

Nous reviendrons sur cette audition s'est terminée sous force à en remettre le compte-rendu à demain.

L'affaire de la rue de la Croix-Blanche. — Mme Cau, rue de la Croix-Blanche, qui a été victime samedi soir, des brutalités du nommé Vanzeenkiste, est dans un état des plus alarmants. Elle a été administrée hier dans la soirée.

Un escroc escroc. — A différentes reprises nous avons relaté les escroqueries commises par un jeune homme de 17 ans, Arthur Dubois, qui se présentait chez des clients on sortait de son prénom, prétendant qu'il était chargé de remettre à titre de prêt au nom de ces dernières des sommes variant entre 50 et 100 francs.

Hier à midi, il se présentait, toujours avec une lettre soi-disant de son père chez M. Delehousse, entrepreneur, rue Hauchard. Comme les autres fois, il était parvenu à tourner des agissements du jeune Dubois, grâce aux journaux on lui dit qu'on avait pas la somme et qu'il prie de revenir vers 4 heures.

On prévient la police, et à l'heure indiquée, l'escroc fut cueilli délicatement par deux agents et mis à la disposition de M. le commissaire de police du 3e arrondissement.

On trouva sur lui une autre lettre préparée destinée à être portée dansin sans doute chez M. J.-B. Delplanque, boucher au Pont de Neuville, pour demander un prêt de cent francs.

Volé par un maîtresse. — M. Charles Catry, 35 ans, tisserand, au Blanc-Seau, rue Cauvet, sous Croque, 17, marié, maritalement depuis 12 ans avec une nommée Gruggemann, 22 ans, soigneuse. Il s'est placé confiance en cette fille, confiance assez mal placée d'ailleurs, car avant hier, profitant de son absence, elle enleva tout le mobilier : lit, buffet, batterie de cuisine et vêtements le tout pour 300 francs environ.

Catry a déposé plainte entre les mains de M. Delarde, commissaire de police. Le volé croit sa maîtresse réfugiée chez ses parents du côté de Gheluvelt (Belgique).

Deux morts subites. — Hier vers 9 heures du matin, M. Louis-Désiré Mahiel, 53 ans, ouvrier de fabrique, passait place Sébastopol lorsque rue de l'estaminet de Mme Morel, il s'affaisa sur le trottoir.

Des passants se précipitèrent pour le relever mais déjà le malheureux ne donnait plus signe de vie.

M. le docteur Vanesvrille constata la décès qu'il attribua à l', rupture d'un anévrisme.

Le défunt qui était célibataire habitait en garni dans un étaminet de la rue du Nict. La procédure de son logement a déclaré à M. Cotrel, commissaire de police qui a fait les constations que son localitré se disjoint depuis 2 ou 3 jours en dehors dans les mêmes.

Il ne travaillait plus depuis 15 jours. Avant de sortir, vers 8 heures il avait mangé deux tartines de beurre. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

M. Henri Vandewaele, 32 ans, né et demeurant à Mouscron, chaussey chez M. Duvillier-Motte, rue du Hilaud, s'est affaissé hier vers 11 heures du matin. M. le docteur Fichaux constata qu'on se trouvait en présence d'une congestion cérébrale. La malheureux chauffeur expira vers 1 heure. La veuve a été dirigé sur l'Hôtel-Dieu.

M. Vandewaele est marié et père de 4 enfants.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Mouvement de la semaine du 19 au 24 juin

Soie.	»
Laine peignée	371,799
Laine filée.	95,413
Mousses.	49,232
Coton.	27,658
Totaux.	544,006

Conditionnements . 1.478
Tirages . . . 100
Dégraissages . . 31

Le directeur,
Arthur Bonte.

Neuville-en-Ferrain. — Mardi vers 9 heures du soir, le feu s'est déclaré dans la ferme Pollet, à Beckem, hameau du Paradis, à la grange seule a été la proie des flammes, aucune récolte ne s'y trouvait enfermée de sorte que les dégâts sont relativement peu importants. Le bâtiment étant construit en bois et couvert en chaume.

Lorsque les pompiers de Risquons-Tout sont arrivés sur les lieux, vers dix heures, la part du feu était déjà éteinte.

La cause est inconnue. A noter que c'est la troisième fois depuis un certain nombre d'années qu'il y a incend e dans cette ferme.

Roncq. — Hier entre 4 heures et 5 heures un quart du matin, un jeu consistant en bijoux et numéraire a été commis au préjudice des époux Vaneslande, fermiers à Roncq, sur la lisière du territoire de Neuville.

Un domestique engagé depuis quelques jours et dont les allures et les explications ont paru suspectes a été provisoirement arrêté.

LILLE

Incendie rue d'Austerlitz

Dans la nuit de mardi à mercredi, vers trois heures et quart du matin, un incendie s'est déclaré dans le magasin de chiffons et déchets appartenant à M. Poupart *rue d'Austerlitz*, 20.

Ce bâtiment, qui est situé sur le derrière, est séparé par une petite cour de la maison d'habitation, forme un carré d'environ neuf mètres. Il se compose d'un rez-de-chaussée formant le magasin, et d'un étage servant d'atelier de triage.

Vers trois heures du matin, M. Poupart, dont la chambre est située sur le devant, fut réveillé par son compatible, M. Watties qui le premier, avait aperçu une grande lueur dans le magasin. Presqu'aussitôt un voisin, M. Provodonna l'alarme et s'empresse d'avertir par téléphone les pompiers du poste de la rue Malus, ainsi que l'usine à gaz de Wasemmes.

On parvint heureusement à sauver le chaval qui se trouvait dans l'écurie et quelques minutes plus tard arrivait la pompe à vapeur ainsi que les pompiers du poste voisin, mais il dévoraient.

Mais le magasin se formait plus qu'une immense brasier lançant au loin des étincelles et la maison d'habitation commençait à être menacée. La commandant Druss la fit immédiatement inonder et grâce à cette manœuvre, cette partie de l'immeuble put être préservée. Il y a pour 1.000 francs.

Il était environ six heures du matin quand on a pu considérer l'incendie comme terminé.

On ne peut jusqu'à présent fixer d'une manière certaine le chiffre des dégâts, mais on croit qu'ils atteignent la somme de quinze mille francs, couverte par une assurance. Le magasin contenait, en effet, une grande quantité de déchets et de chiffons.

Quant à l'immeuble, il appartient à M.

La cause de l'incendie est attribuée à la foudre.

Parmi les curieux, les Mlle Druss, chef du bataillon, et le savant des officiers de sapeurs-pompiers, Bandier, commissaire de police du arrondissement.

Le service fonctionnait fort organisé par la police et la gendarmerie.

Accidents. — Hier, vers 9 heures du matin, en rectifiant des rails à la gare de St-André, M. Joseph Dekeyser, 53 ans, ferrailleur, rue de Jolies, 107, a eu la jambe droite fortement contusionnée. Après avoir reçu les soins du docteur Masson, il a été admis d'urgence à l'hopital de la Charité.

Le même jour et à 4 heures du matin, M. Jules Bouchard, rue Gérard des Ecoles, 19, au service de la Compagnie du chemin de fer du Nord a été pris entre deux wagons à la station de Lille-Flandres et contusionné.

Il en est résulté une double fracture des jambes. Il a été conduit à l'hôpital St-Sauveur par le sous-chef de gare.

Une fabrique désertée. — Sous ce titre nous avions récemment signalé une quinzaine de jours, le commencement d'empoisonnement du Mr Henri Ledgrcq, 28 ans, boulanger, rue de Paris, avait été victime en absorbant de l'acide oxalique pour du sel anglais. Transporté immédiatement à l'hôpital St-Sauveur dans un état très grave, M. Leclercq resta pendant plusieurs jours entre la vie et la mort.

Heureusement, un mieux sensible s'opère et hier matin, M. Leclercq, complètement guéri, a quitté l'hôpital Saint-Sauveur.

Les vols. — Vandersplotden Jean-Baptiste, 16 ans, a été arrêté pour vol de pantalons dans le marché de la nouvelle aventure au préjudice de M. Lefebvre.

— Un Belge, Henri Herbert, 23 ans, avait été employé ces dernier temps par Mme veuve Delestré, place de Tourcoing. Pour prouver toute sa reconnaissance d'avoir trouvé du travail chez cette dame, il a hier matin en lui volant une somme de 30 fr. et une montre en argent avec chaîne en doublé.

La police le recherche.

LE NORD

VALENCIENNES

Noyade. — Hier vers 9 1/2 du matin, à l'usine Cail, M. Charles Lefebvre, 47 ans, 72, rue de Valenciennes, en voulant mettre sa machine en mouvement, s'est noyé dans l'eau.

Malheureusement, il fit une fausse manœuvre, tomba et se brisa le pied droit en deux endroits.

Le malheureux a été conduit par ses soins et le reconduire à son domicile.

— Hier à 7 heures du soir, François Marie, 13 ans 1/2 a été noyé dans la rivière de Calonne, le jeune Goubet, âgé de 7 ans, qui se serait certainement noyé sans ce courageux sauveteur.

L'année précédente à la première époque, il opérait encore un sauvetage du même genre, celui de Calisse, âgé de 9 ans.

Lourches. — Dimanche prochain 3 juillet, à 6 heures du soir, au Moulin d'Amédée, il sera donné par le clairon Moshé, secrétaire-général des spéhers du Nord.

Condé — Il y a quelques jours, une femme se présentait chez M. Letellier, médecin-major en 1er à l'infanterie et demandait à acheter de vieux vêtements.

Pensant que Mme Letellier et son bonne ressembaient en un pagnet les nippes hors d'usage, la soi disant marchande à la friperie en mit en devoir de fouiller les meubles du rez-de-chaussée.

Elle s'en sera d'une montre et or, d'une bague et d'une somme dépassant cent francs.

Lorsque la maîtresse de la maison revint, elle prit à soupçon de la marchandise et se retira le plus tranquillement du monde.

Ce n'est qu'assez longtemps après son départ que l'on s'aperçut du vol.

La police de Condé est parvenue à arrêter la malfaitrice qui se présente, lorsque était porteur des objets dérobés au préjudice.

Quant à la femme, elle doit avoir passé la frontière. Son signalement a été donné à qui de droit.

Vieux-Condé. — Lundi après-midi, devant la municipalité vieuxloise à la mairie, M. Emile Wall, conseiller général, président de la Société d'horticulture de Valenciennes, a remis à M. Ernest Lerveux, absent, a remis à M. Benoit Defernes, un diplôme d'honneur pour son agricole.

Après la cérémonie, M. le maire Sochier, a reçu à dîner MM. Wall, Defernes et ses collègues du conseil.

Raismes. — Une rixe a éclaté hier dans un cabaret tenu par M. Edmond Dufour, entre Emile Lemaire, 18 ans, Adolphe Lémard, Jules Clatte et Joseph Sochet. Ce dernier a été frappé d'un coup de la tête de Flaquet et lui a fait une blessure assez grave.

A REPRODUIRE

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 4

LUTTE D'AMOURS

PREMIÈRE PARTIE

La porte s'ouvrit et Léonce Dervignac parut, fumant un cigare qui montait en spirale dans la chambre devenue tout à fait obscure.

— L'heure s'avance dit-il. Il ne faut pas que ta manquer le train, Lucien.

— Je connais donc bien à le mettre à la porte, remarqua railleusement le mari d'Hortense.

— Mais non Pas du tout. Seulement je sais par expérience qu'il est toujours ennuyeux de manquer le train.

— La Bellère Fischer-Dupré Lucien ?

Et tous les trois se levèrent pour partir. Georges et Léonce avaient offert d'accompagner leur ami jusque la gare.

— Une dernière fois, demanda Georges, à Lucien dans l'antichambre, pendant que Léonce descendait les marches du perron — Voulez-vous ? oui ou non ? Réponds-moi tu a cet vait volontiers ?

— Je ne sais pas l'ai besoin de réfléchir.

— Bonne, Lucien, que tu es mon seul ami.

— Que tu sais que je songe, répondit gravement Lucien.

— Pour le moins.

— Je vais rester à Bordeaux pendant une quinzaine, de 8 je l'écrirai pour le faire savoir.

— Mais non ! mais non ! dit Georges en intervenant.

Il ne faut pas la sottise de s'embarquer pour aller chez les cannibales.

— Nos mœurs sont plus douces, reprit Hortense, avec un sourire provocateur du coin de lèvres. Dites-nous donc au revoir, monsieur !

— Au revoir, madame, répéta Lucien gravement.

Georges esquissa un sourire satisfait, tandis que Léonce tournait sur lui-même pour cacher la moue de désappointement qui lui pincait les lèvres.

Il n'y avait pas plus de deux années qu'Hortense Denoux était devenue madame Georges Lidier.

A l'époque de son mariage, elle connaissait à peine Georges et Lucien.

La première fois qu'elle lui avait parlé, c'était chez elle, un soir d'hiver où les Denoux donnaient une de ces fêtes bourgeoises qu'on t d'autre chose que de permettre aux jeunes filles de la maison de trouver des maris. Georges avait été présenté par un ami de M. Denoux et frappé par la beauté de Hortense. Il s'était mis à bord à l'admirer ; à la seconde soirée, il la trouva charmante et doubla de qualités les plus exquises, à la troisième, il l'aimait.

Le lendemain, il se présentait chez M. Denoux et demandait la main d'Hortense.

Hortense, consultée, ne fit pas qu'elle refusa. Georges était plaisant, il était gra dant.

Mlle Denoux était une jeune fille romanesque d'une nature, dont l'imagination avait été corrigée par la raison, mais qu'était assez vigoureuse pour la contrebalancer et la vie quotidienne contribuaient journellement les relatives de leurs jeunes exigences. Pendant quelques jours, elle fut rêveuse et beaucoup de conversations entendues au pensionnat.

En acceptant le fiancé et en retardant l'union, elle succédait quelque chose aux deux nobles de son caractère, aux deux mamelles de l'être de sa nature, à la foi-politique et idéale.

Elle évitait jusqu'à l'idée des demandes en mariage, et se souvenait un mari pour le lui offrir. On atteindrait l'âge où il est nécessaire d'en prendre un, sous peine de ridicule.

Georges devenait aussi chaque jour davantage le plus le plus vendait compte de la résistance de la jeune fille, plus l'amour qu'il avait pour elle s'activait.

Deux mois après ils convoraient sous qu'Hortense *partit voyaiir sortir des ses premières dispositions.*

Elle inventait sans cesse un prétexte pour ne pas rencontrer Georges.

Un jour que Georges, ayant pour lui l'insistance même des parents d'Hortense à dîner, devenait plus pressant et voulait qu'on fixât une époque, et éloignés qu'elle fût, elle prit son grand air de dénouement sérieux et réplique :

— Votre insistance me sent doux pas la force de durer ?

Georges protesta de l'éternité de ses sentiments, comme il convient pour un amoureux, et on plus tendre encore.

Au sortir de ces visites dans la famille Denoux, il éprouvait le besoin de confier ses ami intimes ses continuelles déceptances.

Cet ami, c'était Lucien Marsal.

Ils s'étaient connus au collège et l'amitié de l'enfance avait persisté, tenace comme les sentiments qui succédèrent aux premières saisons. Lucien Dorignac n'était venu que plus tard faire le trio de ces inséparables qu'on rencontrait partout aux promenades, aux théâtres, aux bains de mer ; pas une partie ne s'organisait sans que, si l'un en était, les deux autres accompagnassent.

Un jour, Lucien Marsal manifeste l'intention de se marier.

— Et quelle jeune fille ? demanda Georges.

— Mlle Léonie Denoux.

— La sœur de la fiancée ?

— Elle-même.

— Présente-moi.

A de présentée soirée qu'on donna chez les Denoux, Lucien Marsal fut introduit par son ami Georges Lidier.

Mlle Léonie était jolie, à peine jolie, d'une intelligence douteuse. Lucien l'eut vite jugée. Elle était douce, pas du tout encombrante, charmante au possible.

Le jeune homme se fut pas séduit par les qualités et ne songea qu'aux défauts ; mais qui en observant Mlle Léonie et entra dans l'intimité de la famille Denoux, il ne sont jamais dont Georges lui avait si souvent parlé avec une pensée alarmée.

Il pensa que son ami n'avait pas mauvais goût.

Hortense était une vraie femme.

Une femme avec laquelle Léonie ne pouvait évidemment pas soutenir la comparaison, et qui ne pouvait pas, d'ailleurs, le lui faire, gêner par cette continuelle observation, fait par rougir et se plaindre à Georges.

— Votre ami a une façon de me dévisager qui n'est pas gracieuse.

— N'y faites pas attention. Il a pour vous de la sympathie, parce qu'il m'aime. Il vous étudie. Soyez aimable.

— Mais je suis toujours ?

— J'attends que vous la soyez tout à fait.

— Elle semble à rire !

— Pourquoi dites-vous si pressé ? Nous nous sommes vus un jour, je vous l'ai promis.

Cette jeune fille étrange semblait de plus en plus par les promesses renouvelées.

Elle n'avait pas encore dit que le jour de son mariage, et s'épouvantait d'épouser Georges avant d'avoir réussi pour lui cet indéfinissable mal d'être qui s'appelle l'amour ! Quand donc saurait-elle se donner entière plus vite à l'approche de Georges ?

Il fallait cependant qu'elle arrivât à l'aimer, où elle serait malheureuse toute la vie, et elle l'éprouvait certainement jamais elle ne trahirait une promesse qui empruntait sa solennité à l'espérance profonde de son bonheur.

Il y comptait, lui ! Il aimait, lui ! Il aimait, lui ! Il s'était pas imposé, elle avait dit oui de plein gré, il fallait qu'elle fût loyale autant qu'il était patient et bon.

A la troisième fois qu'elle eut l'occasion de rencontrer M. Lucien Marsal, elle se troubla et se fit plus mutique d'une émotion pagigère, qu'il remarqua.

Ce qu'elle aurait voulu ressentir pour Georges, ne fut ce qu'une fois, elle venait de l'éprouver pour Lucien.

De lors, elle étudia, analyse ses sentiments, s'obstina dans une réflexion qu'elle croyait salutaire et qui devenait dangereuse.

Georges plaisantait, Lucien prenait les sentiments de caractère d'Hortense.

Un jour elle le recevait avec une amabilité pleine de lassitude, le lendemain elle lui parlait d'épigramme, de petites mots à la mode.

Il donnait pour causes ces variations d'humeur au commencement de maladie nerveuse dont la jeune fille, devenue en peu de temps, pâle et chlorotique, était sujette depuis quelques jours.

Lucien Marsal, sans avoir la faiblesse de certains hommes qui se croient aimés de toutes les femmes qui les approchent, était doué d'une perspicacité assez profonde pour découvrir en peu de temps le sentiment qu'une jeune fille éprouvait pour lui.

Antipathie ou sympathie avait leur mot distinguées sous les chaînes de la politesse la plus banale on par la physionomie la plus impassible, les pensait peu d'entrevues sans qu'il eût, en une phrase digitive, une regard trop lentement étoiné, un léger tressaillement de la main sur la robe, une pose plus de durant une seconde, un rien qui prenait à ses yeux une importance de petits mots à la mode.

Il remontait à la cause, il la trouvait.

Or, il lui semblait que Hortense l'aimait.

Sa déduction fut d'autant plus facile à établir qu'il avait déjà la certitude de l'indifférence d'Hortense pour Georges.

Il en est pas le courage de certitude ainsi !

Il lui avoua simplement d'un ton dégagé de regrets et plein de bohemie, que Mlle Léonie Denoux ne lui plaisait pas ; qu'il n'avait donc plus de raisons pour revenir dans la famille.

Un matin, Lucien annonça à ses deux amis qu'il partait pour la Russie.

— Tu seras marié quand je reviendrai, dit-il à Georges, et tu seras heureux.

Ils revinrent trois mois qui suivirent. Hortense ne parla pas à Georges de son ami absent.

Elle redevenait gaie, presque aimable.

Elle se décida enfin, sur les supplications de sa famille, à fixer la date de son mariage.

Il devenue Mme Lidier, elle se réfugia, croyant aimer son mari, dans la ville où quelle où Lucien les trouva en compagnie de Mme Dorignac.

Après le départ des trois hommes pour la guerre, Hortense se trouvait seule, sans rien dans sa chambre, comédie Jeannette qui n'avait suivie, et le coude appuyé sur le marbre de la cheminée, elle se laissait pencher sur un tiroir, elle regarda longtemps des photographies deux larmes qui scintillaient au bord de ses paupières.

Elle ne pouvait pas se dissimuler qu'elle s'était donc vite trompée et qu'elle éprouvait à son approche ? Il n'en a pas, il n'en a pas par un salut banal de ces trois jours de rencontres fortuites qui l'avaient troublée et vieillie ! Un autre jour le plus doucet souvenir du souvenir qu'elle avait gardé de lui pendant près de trois années.

Il partait, pour ne plus revenir peut-être un homme qui l'eut crée femme rien que par sa présence.

Elle lui aimait ! Elle aimait quand il serait en route ! Elle se rendit folle d'une fidélité rêvée, avec un tendresse qui semblait prouve qu'il l'avait déjà aimée.

Puis, dans l'abandon et le silence de cette chambre, elle s'accusa de publicité immanente. Elle avait pu, elle avait rêvé des regrets. Quel aberration ! Où voulait-elle en venir ? Ne valait-il pas mieux qu'il fût parti ? N'était-elle pas mariée ?

(*A suivre*) Fernand Lafargue.